

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RESEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



"Warhol" par Christophe Perez. Un clin d'œil en Légo à la grande histoire de l'art que l'on retrouvera les 14 et 15 mai au Lavandou.

De l'influence d'un urinoir

Cet hiver à Londres, le célèbre urinoir de Marcel Duchamp a été élu par une communauté de 500 spécialistes "œuvre d'art la plus influente du XX^e siècle", devant des œuvres de Picasso, de Matisse et de Warhol. Selon ce sondage, cet objet en porcelaine blanche, baptisé "Fontaine", disposé à l'envers et présenté en 1917 dans une galerie de New York, est emblématique *"des débuts de l'art conceptuel ainsi que d'une tendance au minimalisme."* Il avait alors suffi à Duchamp de qualifier son œuvre "d'art" pour s'imposer "au culot" en déclarant : *"Le grand ennemi de l'art, c'est le bon goût !"* Une révolution était en marche.

"Ce résultat qui place l'urinoir de Duchamp devant Picasso et Matisse est bien sûr un choc, a expliqué un expert engagé pour décrypter ce choix. Mais il reflète la nature dynamique de l'art aujourd'hui et la notion selon laquelle c'est le processus président à la création de l'œuvre qui prime : d'un point de vue formel, l'œuvre d'art peut-être faite de n'importe quoi." Iconoclasme ? Geste créateur ? Pied de nez à l'art bourgeois ? Provocation ? Décadence ? *"On peut parler de défaite de l'art moderne mais on ne peut pas parler de sa mort"* réagit Anita Molinero, artiste qui exposera l'une de ses sculptures-poubelles lors du prochain Bol d'Art au Lavandou. *"Duchamp, ce grand névrosé dépressif qui annonçait la fin de l'art, se trompait puisque les œuvres d'art se vendent toujours. Mais c'était en effet un acte important qui questionnait le statut de l'objet et de l'œuvre. Depuis le post-modernisme, chaque artiste choisit ses références dans l'histoire de l'art, se les approprie, les intègre et produit. Notre époque se distingue par l'importance de la communication. L'art d'aujourd'hui reflète la société d'aujourd'hui."*

Également invité au 10^e Bol d'Art, Christophe Perez quant à lui détourne de leur fonction ludique les jouets-personnages créés par les marques Playmobil ou Légo et leur donne, en les travestissant, un statut d'œuvre d'art. Repeints et mis en situation, les petits bonhommes à la tête jaune, toujours souriants, deviennent des représentations de Warhol ou de Basquiat, d'élégants cochons tatoués ou des rhinocéros rouges à la Veilhan. Sculpteur-multimédia, Christophe Perez aborde différents sujets où les frontières de genre sont abolies. *"L'histoire de l'art est un livre ouvert dans lequel je pioche."* Culture du "sample" et du "copier-coller". C'est également dans cette démarche - cette fameuse "démarche qui fait sens" - que se situe sa série photographique "Hall of fame", véritable galerie de célébrités, dans laquelle il reconstitue son Panthéon personnel. *"Il vit pleinement le mode de la citation en inscrivant son travail dans celui des autres et en produisant des parcours originaux parmi les signes"* écrit de lui V. Collard-Bovy.

Non, l'art contemporain n'est pas le domaine du "n'importe quoi". C'est un jeu subtil, où l'artiste transgresse les règles tout en respectant les règles de la transgression que posent de façon implicite le marché et les institutions. Quel avenir alors pour ces œuvres ? Pour cet art au "devenir mineuritaire" ? Nos avant-gardes d'aujourd'hui deviendront-elles - immuable destin - les classiques de demain ? *"Un art qui ne dérange pas est un art qui ne s'arrange pas"* a coutume de dire notre vice-président Michel Guillemain, citant André Laignel. En 1993, lors d'une exposition à Nîmes, l'artiste Pierre Pinoncelli a uriné dans la "Fontaine" de Duchamp, *"pour remettre l'œuvre à sa place"* confia-t-il, puis lui a asséné un coup de marteau *"pour signifier son retour au statut d'urinoir."* Il fut condamné, le tribunal n'ayant pas été sensible aux arguments de son avocat selon lequel *"la provocation de Duchamp se retrouve dans la provocation de Pinoncelli"* (Libération du 22/11/1999). Duchamp a réussi, Pinoncelli a échoué... Allez comprendre !

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Griminger**, fondatrice avec **Carmen Martinez** du musée Gonzalez de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

Le Parfum

J'avais une douzaine d'années quand j'ai été amoureuse d'une fille. Il faut dire que l'adolescence est souvent le temps de ces errements, entre une sexualité qui se cherche et un besoin d'amour difficile à satisfaire. On a l'âge où la famille ne vous apporte plus grand chose et où l'on est en quête d'un "ailleurs", un âge où la vie intérieure est la plus intense, où on se sent prêt à s'engager à corps perdu dans des causes parfois extravagantes mais sujettes à changements. Pour l'heure, il y avait, avec les études, un quotidien absorbant, les copines et les professeurs. Or l'année qui précédait avait été pourrie, justement par un prof, une femme sans âge, laide, grosse, et qui se grattait avec une aiguille à tricoter, un crâne où végétaient des cheveux grisâtres et frisottés. Elle ne m'aimait guère et moi je la détestais.

L'accès en quatrième avait été une libération. Et il n'est pas extraordinaire que je me sois prise de passion pour une fille qui, si elle n'était pas jolie, était jeune, intelligente et drôle. Pouvoir enfin rire à l'école !... Elle enseignait ce qui allait devenir ma matière de prédilection, le français. Etudiante, elle donnait des cours dans l'établissement, moyennant le gîte et le couvert. On l'exploitait sûrement, mais l'idée ne m'en est venue que plus tard quand j'ai repensé à la nourriture monacale et à sa chambre qui était un réduit sous les toits.

Ses cours, avec ses jugements à l'emporte-pièce mais qui faisaient mouche, étaient un régal. Et c'est encore à travers eux que je vois Rousseau ou Diderot...

Si son esprit m'était cher, il n'expliquait pas pour autant ma passion ; ni son allure, sans grâce, ni son visage, ni la peau qui manquait de finesse et d'éclat ; de son nez, elle disait avoir l'intention de le léguer à son curé pour éteindre ses cierges.

Ce qui me transportait, en fait, c'était son odeur. Son goût ni ses moyens ne la portaient vers quelque parfum (il y en avait plein chez ma mère) mais elle avait une odeur bien à elle et c'est cette odeur que je recherchais, jusqu'à trouver des occasions (quelques fleurs du jardin ou un devoir rendu en retard) pour accéder à sa mansarde sous les toits.

Je ne vivais pas dans son ombre mais dans son odeur. Je me disais "l'amour, ça doit bien être quelque chose comme ça."

Mes quinze ans m'ont apporté le premier garçon, les premières amours. Je n'ai rien oublié du vert paradis, de mon adolescence, mais les émotions se sont effacées.

Elle a été un petit prof et j'ai été un petit prof. Elle a eu un mari et des enfants ; j'ai eu un mari et des enfants. Nous nous sommes revues quelquefois mais nous avons eu peu de temps pour l'amitié. La vie était là, tendre et cruelle, qui nous a séparées.

Philo Cazaré

Texte écrit dans le cadre de l'atelier d'écriture sur un thème donné par l'animateur Serge Baudot : "Décrire l'effet produit par un parfum..."

Vie culturelle

Des mots, des images et du jazz

Création d'un deuxième atelier d'écriture, exposition photos sur le corso, conférence et même concert de jazz ont débuté cette 10^e année d'actions



Mémorable soirée de jazz le 18 mars dernier avec Kristin Marion et ses musiciens.

Notre année culturelle a plutôt bien commencé puisque plusieurs rendez-vous se sont déjà succédé depuis la rentrée de septembre : reprise de l'atelier d'écriture du samedi matin, animé par Serge Baudot pour la cinquième année, et création d'un deuxième atelier du mercredi soir (toujours dans les locaux de la Bibliothèque du Lavandou) ; exposition

photos sur le Corso 2004 vu par Tadzio Pacquement et inaugurée le 3 mars à l'hôtel de ville ; invitation de conférenciers et concert de jazz avec Kristin Marion. Remercions ici chaleureusement notre adhérent, le contrebassiste rayolais Bernard Stern, pour cette proposition de concert et sa prestation lors de cette soirée, ainsi que "Intérieurs d'ailleurs" pour la décoration de l'Espace culturel.

Si la cité du Lavandou ne nous a pas attendus pour vivre de grands moments de jazz (beaucoup se souviennent du Summer Jazz ou du concert du pianiste Michel Petrucciani dans les sous-sols du Bar du Soleil en 1992), le public nombreux a manifesté son désir que ce type de soirée soit renouvelé. Message reçu.

Le corso en images

Par ailleurs, après Christian Ramade en 2001, Bernard de Tournadre en 2002, Guy Thouygnon en 2003 et Tadzio Pacquement en 2004, c'est à Anne Karthaus, photographe belge récemment installée à Toulon, que nous avons demandé de porter un regard décalé sur le Corso du Lavandou qui s'est déroulé sous un magnifique soleil le 13 mars dernier. Comme ses prédécesseurs, Anne Karthaus n'a pas manqué d'être présente dès le fleurissement des chars et a suivi le défilé jusqu'au départ des spectateurs. Les meilleures images de ce reportage seront présentées au Lavandou en mars 2006. Patience.

Les 14 et 15 mai 2005

Bol d'Art : dixième édition !

Douze artistes reconnus et une carte blanche aux Beaux-Arts de Toulon au programme de ce rendez-vous de l'art contemporain

Pour la dixième édition du Bol d'Art - cette étonnante manifestation d'art contemporain que nous "inventions" en décembre 1995 au Lavandou - le Réseau Lalan poursuit son action en faveur de la vie culturelle dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur et a demandé à l'artiste Christian Laudy d'inviter plusieurs plasticiens reconnus (dont certains membres du collectif "Sextant et plus") à venir montrer pour la première fois leurs créations au Lavandou.



Anita Molinero, l'une des artistes invitées.

Douze artistes invités...

Les précédentes éditions du Bol d'Art ont connu différents parrains de notoriété internationale (Alain Suby, Jean Miotte et Gérard Guyomard). Cette fois, ce sont douze artistes au parcours également apprécié par le milieu de l'art qui honorent de leur présence ce rendez-vous. Certains d'entre-eux sont d'ailleurs enseignants dans des écoles d'art (Toulon, Aix, Marseille, etc). On pourra donc découvrir dans une scénographie originale qui ne manque pas de faire référence à la tradition balnéaire du Lavandou (?) : **Damien Berthier** (sculpture et vidéo, Aix-en-Provence), **France Cadet** (installation robotique, Aix-en-Provence), **Frédéric Clavère** (peinture, Toulon), **Joffrey Ferry** (peinture et photographie, Marseille), **Thierry Lagalla** (mestre en charafi, Nice), **Florent Mattéi** (photographie et dessin, Paris), **Anita Molinero** (sculpture, Marseille), **Christophe Perez** (sculpture, Marseille), **Sylvie Réno** (sculpture, installation et dessin, Marseille), **Karine Rougier** (dessin, Aix-en-Provence), **Lionel Scoccimaro**

(sculpture et photographie, Marseille) et **Cédric Teisseire** (peinture, Nice).

... et participation des Beaux-Arts

De plus, grâce aux bons contacts initiés l'an dernier avec certaines écoles d'art de la région et grâce à la complicité de Serge Maillet, directeur de cette structure, et des enseignants, une carte blanche aux Beaux-Arts de Toulon permettra de découvrir les recherches d'étudiants ou d'anciens élèves de cet établissement. Performance avec le Niçois Thierry Lagalla et ambiance sonore avec la formation varoise Botanik System (musique électronique et harpe !) ponctueront l'inauguration de cette manifestation.

Rendez-vous alors au Lavandou le 14 mai prochain pour fêter en musique et en rythme les 10 ans de notre Bol d'Art et de notre association ! Cet événement est soutenu par la Ville du Lavandou, le Conseil général du Var, le Conseil régional PACA, le Domaine de l'Anglade et l'agenda culturel Gobi.

Vernissage le samedi 14 mai à 18 h à l'Espace culturel du Lavandou.

Théo Van Rysselberghe intime

Le Réseau Lalan s'associe à l'exposition organisée par Le Lavandou et édite le catalogue qui contiendra correspondances et œuvres inédites

Cet été, le Réseau Lalan s'associe étroitement à l'hommage rendu par les affaires culturelles de la ville à Théo Van Rysselberghe, peintre d'origine belge qui découvrit Le Lavandou à la fin du XIX^e siècle et qui réalisa de nombreuses toiles représentant la région et le littoral varois. Cette exposition réunira une cinquantaine d'œuvres (huiles, aquarelles et dessins) réalisées par cet artiste qui passa ses derniers hivers à Saint-Clair, joli quartier littoral.

Théo Van Rysselberghe, né à Gand en 1862 dans une famille aisée ouverte aux innovations, commence à peindre très jeune et suit les cours de Portaels à l'Académie de Bruxelles. Il se lie d'amitié avec le poète Émile Verhaeren qui lui fait connaître Georges Seurat en 1886 et rencontre alors d'autres "divisionnistes". Son rôle est déterminant dans le Groupe des XX dont il est l'un des fondateurs. Après un premier séjour en Provence en 1896, il retourne dans le Midi en 1904 et rend visite à Henri-Edmond Cross installé à Saint-Clair depuis 1892. À son tour, en 1911, il choisit de vivre et de travailler dans ce



Théo Van Rysselberghe dans sa maison-atelier à Saint-Clair en 1925.

quartier proche de la plage dans une maison que lui a fait construire son frère Octave. Il y reçoit de nombreux amis, comme l'écrivain André Gide ainsi que les peintres Paul Signac et Maurice Denis.

Van Rysselberghe, très attaché à l'art du portrait dont il laisse de

remarquables réalisations, meurt en décembre 1926 et est inhumé au cimetière du Lavandou, non loin de son ami H. E. Cross.

À l'occasion de cette exposition, le Réseau Lalan édite un catalogue contenant notamment certaines œuvres et correspondances inédites.

À Bormes du 4 septembre au 27 novembre 2005

Jean Peské à Bormes

Hommage au peintre qui choisit d'œuvrer à Gouron



Jean Peské et sa femme à Gouron.

C'est dans le Midi, et particulièrement à Bormes, que ce peintre d'origine polonaise a tenté d'apprivoiser la lumière.

Né en Ukraine en 1870, il suit des études artistiques à Odessa puis à Varsovie et arrive à Paris en 1891 où il s'inscrit à l'académie Julian. Jean Peské se lie alors à Signac, Sérusier et Toulouse-Lautrec et observe leur manière de peindre. Formé d'abord à l'impressionnisme, il participe un temps au mouvement nabi puis développe un art personnel touchant et harmonieux. Sa période borméenne est la plus colorée et la plus chaleureuse. C'est aussi celle de sa maturité artistique et du bonheur familial, entouré de sa femme Catherine Louchnikoff et de leurs trois jeunes enfants. Après avoir résidé au village, il construit une petite maison sur la Pointe de Gouron et partage sa vie entre Bormes et Paris

durant une dizaine d'années. Ses sujets favoris sont alors les arbres – sa passion depuis toujours – mais aussi les membres de sa famille et les paysages méditerranéens qui l'enchantent. Il vivra ensuite à Collioure où il fondera un musée qui porte son nom, puis en Vendée et au Mans où il s'éteindra en 1949.

Apprécié de son vivant, ce peintre a été quelque peu oublié après sa mort. Par bonheur, ces deux dernières années, trois grandes expositions, en Vendée, au Mans puis à Collioure l'ont fait redécouvrir. Avec l'aide de la ville de Bormes-les-Mimosas, le Réseau Lalan présentera à l'automne 2005 au musée Arts et Histoire une exposition d'œuvres peintes et gravées localement par Jean Peské. Un catalogue en réunira les reproductions et évoquera cette période de l'artiste.

Michel Guillemain

Bien légitimement, ce n'est pas sans émotion que les membres fondateurs de notre association ont assisté, le 20 janvier 2005, à l'inauguration de l'exposition "Lalan, le vent du dernier hiver" organisée par la ville du Lavandou à l'occasion de l'anniversaire des dix ans de la disparition de notre égérie ; émus certes de ce nouvel hommage mais également heureux de constater que son esprit souffle toujours avec vigueur sur la vie culturelle locale.

@ Le 2 février, l'assemblée générale de notre association s'est déroulée - acte symbolique - dans le lieu de l'exposition Lalan. Dans un rapport d'activités, intitulé "Garder le cap !", notre président a rappelé les douze manifestations culturelles organisées par le Réseau Lalan (ou auxquelles il a pris part) au cours de l'année 2004. Raphaël Dupouy a présenté ensuite les projets 2005 puis invité les membres à renouveler le conseil d'administration. Pour deux ans, le bureau est donc ainsi constitué : président, Raphaël Dupouy ; vice-président, Michel Guillemain ; trésorier, Hervé Colombini ; secrétaire, Dominique Fournioux ; secrétaire-adjointe, Sophie Méric.

@ Signalons la naissance de baboitev.com, un site internet qui propose depuis quelques mois de nombreux reportages vidéo sur la vie culturelle du département. L'une de leurs premières émissions nous a été consacrée. Merci... et baboitez longtemps. @ À saluer également : l'intéressante conférence de notre adhérent Jacques Mongnet sur le Kazakhstan, le 5 février à l'Espace culturel du Lavandou. En septembre prochain, ce spécialiste de l'Asie nous proposera une discussion autour... d'Héloïse et Abélard ! @ Conférence encore le 5 mars : celle de Marie-Pierre Nicola, venue de Nice nous présenter "le Sud d'Henri Matisse". Cette assitante de conservation au Musée Matisse nous a avoué avoir découvert Le Lavandou culturel grâce à notre "Figure libre". @ En partenariat avec Plumes d'Azur, l'association d'écrivains de notre adhérent Bertrand Kerhello, et la Bibliothèque pour tous du Lavandou, nous avons eu le plaisir le 24 mars de recevoir Daniel Thouvenot, journaliste honoraire, auteur d'un émouvant ouvrage "Guyane, La passion des Maufrais". @ Ouvrage toujours : celui de notre adhérente Suzanne Joncheray consacré à Mario du Lavandou, ce fils d'un petit cordonnier de Carqueiranne devenu l'un des plus célèbres coiffeurs du monde ! @

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RÉSEAU LALAN !

Cotisation annuelle : 31 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Les mystères de la villa Fantômas

À la fin des années 1950, dans sa discrète maison de Saint-Clair, l'écrivain et critique d'art Robert Lebel accueille d'étranges visiteurs...

Villa Fantômas au Lavandou à la fin des années 50. La cloche sonne. Quelqu'un à la porte. On va ouvrir. La comtesse de Noailles, accompagnée d'un beau jeune homme, s'invite à déjeuner. Il y a déjà Max Ernst et son épouse américaine, amis intimes des propriétaires Robert Lebel et Nina, sa charmante petite femme, vive et gaie. Fuyant l'occupation nazie, ils se sont retrouvés en Amérique aux premières années de la guerre. On connaît bien le peintre surréaliste, un peu moins Dorothea Tanning, dont les œuvres d'une sensualité triste, évoquent la technique, sinon les rêves, de Gustave Moreau.

Avec Max Ernst et Man Ray

On s'installe sur la terrasse qui domine la baie de Saint-Clair. On allume le barbecue. Au menu, sardines grillées, pâtesques du pays. Man Ray, l'artiste né à Philadelphie, venu travailler à Paris où il se consacre à la photo, rejoint le groupe. Ses portraits sont célèbres. Sensible à la beauté d'une jeune invitée, il la coiffe du chapeau texan de Dorothea, la saisit dans le reflet d'une vitre, la surprend en train de déguster la chair rouge des fruits de saison. Il fait chaud. On savoure la joie d'être ensemble dans ce coin retiré du monde, où l'on pratique avec subtilité l'art de la conversation. Fondée, spirituelle, complice. On parle des dernières manifestations Dada, et de leur entreprise de déconstruction de l'art, de Picabia, le peintre cubiste engagé dans le mouvement, de l'avenir du surréalisme...

Demain, bal costumé chez le marquis de Cuevas où l'on se retrouvera. Nina dans une tunique qui dévoile, Robert Lebel en César, (il se pique d'assumer parfaitement le ridicule), leur fils Jean-Jacques en pâte grec. Celui-ci parle



Max Ernst, Juliet (l'amie de Man Ray), Dorothea Tanning-Ernst, une amie et Man Ray.

peu. On croit ce taciturne traumatisé par son séjour aux États-Unis dont il ne savait pas la langue. Mais cet exil forcé dans sa petite enfance, se révèle enrichissant. C'est à New York qu'il rencontre Marcel Duchamp pour la première fois. Quand on connaît un peu l'itinéraire artistique de Jean-Jacques Lebel, comment ignorer l'influence du père du ready-made ? Souvenez-vous. Marcel Duchamp prend un urinoir. L'expose. Détourné de sa fonction utilitaire, l'objet acquiert le statut (scandaleux) d'œuvre d'art. Faut-il l'admirer pour autant ? Une volonté de démythification que Robert Lebel soutient avec pertinence et conviction dans son ouvrage intitulé *Chantage à la beauté*, préfacé par l'écrivain surréaliste André Breton.

S'agit-il d'avant-garde ? Sans doute. Mais l'objectif de cet événement dépasse, et de loin, le concept de mode. Il s'agit de briser les idées reçues et le conformisme en vigueur. A savoir qu'une œuvre d'art n'est pas belle parce qu'elle est exposée dans un musée, promue par des directeurs de galeries tout puissants, achetée par la jet set qui leur fait confiance. Avec cette manifestation d'imposture déclarée,

c'est-à-dire visible, Marcel Duchamp nous prie de ne pas nous fier aux apparences, mais à notre intime conviction. Connaisseur ou pas. Exaltant ! Dans cet esprit, également hérité de son propre père, Jean-Jacques Lebel investit la musique, la poésie, la peinture, invente les *Installations*, œuvres éphémères, polymorphes, construites pour un lieu donné.

Imperturbable pince-sans-rire

La villa Fantômas est toute en restanques. Au rez-de-chaussée la grille et la porte d'entrée n'ont pas changé. Seul manque le fanion en fer représentant une tête de pirate dessinée par Max Ernst. Si l'intérieur a perdu ses couleurs vives, et l'espace ses premières mesures, la terrasse sur la mer est restée la même, et le jardin a conservé son caractère brut : quelques pièces où ranger les fauteuils en rotin, et vivre à sa guise.

Robert Lebel pouvait paraître prétentieux. En fait l'un de ses amis dit de lui que sa conduite était "celle d'un imperturbable pince-sans-rire, qui préfère à tout coup qu'on le tienne pour cynique, plutôt que de trahir une émotion quelconque." Dans son autobiographie il raconte son enfance, période où il décèle rapidement "la fraude originelle des adultes", qui lui assignait d'office "un rôle de composition dans l'opéra bouffe des relations conflictuelles." Une lucidité qui permet d'assumer son destin. Réjouissons-nous que de telles personnalités aient séjourné au Lavandou : comme Fantômas, elles s'introduisent subrepticement dans le cœur de ceux qui, au-delà du tumulte, acceptent de se mettre un instant à l'écoute du monde.

Suzanne Joncheray

ROBERT LABEL, premier biographe de Duchamp

Critique sévère et prophétique de l'art du XX^e siècle et expert en peinture ancienne, Robert Lebel (1904-1986) est le premier biographe de Marcel Duchamp. C'est à New York en 1936, dans la galerie d'Alfred Stieglitz, qu'il rencontre l'inventeur des ready-made. Cette monographie parue en 1959 - capitale puisqu'elle fit connaître Duchamp auprès d'artistes tels que Rauschenberg et Andy Warhol - est une initiation à l'œuvre et à la personnalité de l'artiste. À travers Duchamp, Robert Lebel met également en perspective la situation du peintre dans la société contemporaine d'alors, et analyse les mobiles de l'activité créatrice. Robert Lebel est également l'auteur en 1964 d'un livre surprenant : *La Double vue*, paru au Soleil Noir et réédité en 1993 par Deyrolle avec une préface d'Alain Fleischer. Suivra *L'Inventeur du temps gratuit qui lui valut le Prix du Fantastique, distinction insolite conférée une seule fois par un jury d'écrivains*. Plus tard, en 1969, il publiera un ouvrage, illustré par Max Ernst et composé de quinze récits dont le premier, *L'Oiseau caramel*, donnera son titre à l'ensemble.



Patrick Waldberg écrit de lui : "Frère d'une cantatrice qui s'illustra dans Debussy et Fauré, il eut son heure d'engouement musical, et la chance de connaître et de fréquenter Satie. Sollicité tour à tour par les formes d'expression les plus diverses, il fut peintre, quelque temps, mais, semble-t-il sans succès, et il renonça à cette activité : non sans une nostalgie à laquelle est dû, peut-être, l'intérêt passionné qu'il voua par la suite à la peinture des autres. Poète, on le soupçonne de l'avoir toujours été, mais sans l'avouer, et ne publiant jamais, sauf une fois, à New York, en 1944, où cédant à l'insistance d'Yvan Goll, il réunit quelques poésies anciennes qui parurent sous le titre *Masque à lame*, et restèrent strictement confidentielles."



À Saint-Clair, le portail de la villa Fantômas, avenue des Cistes, n'a pas changé depuis les années 50. Seul manque le fanion en fer qui portait la signature de Max Ernst.